

profonde, devant cette constatation saisissante qui s'était déjà plus d'une fois imposée à moi<sup>248(\*)</sup> : c'est qu'en croyant enterrer celui qui avait été son maître (et qui restait toujours un ami), c'est nul autre que **lui-même** qu'en réalité il enterrait de ses mains !

Si donc je reviens à nouveau au "troisième plan" ou "plan de fond", à cette "Congrégation" alias "communauté mathématique", les quelques lignes citées tantôt suggéreraient que ce que j'ai senti avec tant de force dans le cas de mon ami Pierre, pourrait bien être vrai aussi pour "chacun des nombreux participants applaudissant à l' Eloge Funèbre". C'est cet aspect-là, il me semble, qu'il me <sup>◇</sup>reste encore à examiner quelque peu, avant de me sentir pleinement satisfait et de tenir pour (provisoirement ?) achevé le "plan de fond" (en plus de l'avant-plan) du tableau de mon enterrement.

(25 décembre) J'ai pris prétexte hier que c'était la veillée de Noël, pour me payer une vraie "défonce", restant sur mes notes jusqu'à trois heures du matin passé (une fois n'est pas coutume !). Il est vrai que la journée entière s'était éparpillée en d'autres tâches, et (relecture faite des notes de la veille) il ne restait guère que quelques heures de la nuit, si je voulais continuer encore le jour même. Comme bien souvent, je ne suis finalement pas même parvenu à aborder rien de ce que j'avais en tête en m'asseyant devant le papier blanc ! Au lieu de ça, j'ai fait le point un peu où j'en étais dans le "tableau" de l' Enterrement, et mis en évidence un aspect, dans le "premier plan" comme dans le "plan de fond", qui restait encore flou : celui de **"l'enterrement de la femme reniée"** qui vit en chacun des participants à mes obsèques.

Il est bien clair que dans cette citation, l'expression "enterrement" sert d'image pour désigner un acte de **désaveu** et de **répression** (ou de "refoulement", suivant une terminologie reçue). Pour qu'il puisse être question de désavouer et de réprimer quelque chose (en l'occurrence, quelque chose qui "vit" en soi-même), il faut tout d'abord s'assurer que ce "quelque chose" est bel et bien présent, "vivant" (fut-ce misérablement). Il s'agit ici de "la femme" en chaque être, qu'il soit femme ou homme, donc du "versant" de sa personne formé des traits, qualités, pulsions, ou forces de nature "féminine", "yin", en lui. Chose extraordinaire, ce fait simple et essentiel : que dans chaque être, femme ou homme, vit à la fois **et** "la femme", **et** "l'homme" - ce fait-là reste encore aujourd'hui généralement ignoré. Moi-même ne l'ai appris qu'il y a huit ans, alors que j'étais dans ma quarante-septième année<sup>249(\*)</sup>.

Certes, cela fait belle lurette sûrement que "les psychanalystes" le "savent" et en parlent. Il y a sûrement plein de livres où il en est question, et tout le monde en a un peu entendu parler, tout comme moi-même en avais entendu parler. Et même, "tout le monde" est tout disposé à admettre qu'il doit y avoir du vrai là-dedans, du moment que c'est des gens reconnus pour s'y connaître qui le disent, qu'il y a des livres écrits dessus et tout. Pourtant, en avoir entendu parler et être "tout disposé à admettre. . .", et même avoir lu un <sup>◇</sup>livre ou même dix à ce sujet, voire même (me hasarderais-je à affirmer) d'en avoir soi-même écrit un, ou même plusieurs, n'implique par lui-même qu'on "sait" la chose ; du moins, pas dans un sens plus fort et surtout, moins inutile, que celui d'une simple mémorisation de formules toutes faites, genre "Freud (ou Jung, ou Lao-Tseu. . .) a dit que. . .". De telles formules constituent un certain bagage culturel, une sorte de carte de visite de personne "cultivée", "au courant" de ceci ou de cela, voire même parfois (avec diplômes à la clef) d'expert en ceci ou en cela, et à ce titre on peut même admettre qu'elles aient une certaine "utilité" ; ce qui est sûr, c'est que chacun y tient beaucoup, au bagage qu'il a accumulé comme ça à droite et à gauche, à l'école et dans les livres, dans les "conversations intéressantes" etc., et qu'il traîne avec lui contre vents et marées, comme un trophée clinquant et encombrant, jusqu'à la fin de ses jours. Si j'ai laissé entendre irrévérencieusement tantôt que ce précieux bagage était "inutile", je voulais dire par là : inutile pour une chose dont, de toutes façons, personne

<sup>248</sup>(\*) Cette "constatation" apparaît pour la première fois dans la réflexion dans la note "L'Enterrement" (n° 61).

<sup>249</sup>(\*) Voir à ce sujet la note "L'acceptation (le réveil du yin (2))", n° 110.